



Adulte de Ver-lion



En haut, tête de la larve avec le « rostre » dévaginé. En bas, les appendices abdominaux disposés en étoile.

Par André Lequet Les clichés sont de l'auteur

Le Ver-lion et son piège

Le Ver-lion ou Vermileo (*Vermileo vermileo* = *V. degueeri*) est un Diptère appartenant à la très petite famille des Vermiléonidés, qui n'excède pas la quarantaine d'espèces au niveau mondial, et dont il est le seul représentant en France. On le trouve le plus souvent par places, nettement plus fréquemment dans le Sud. À l'instar de celle du Fourmilion, sa larve vorace se distingue par les pièges mortels qu'elle creuse, mais avec une technique bien à elle.



La larve nettoyée en gros plan.



Larves de Vermileo... avant et après nettoyage ! Lors du déterrage, ou en cas de simple stress, les larves adoptent une forme typique en « U » ou en « S ».

Les adultes sont minces à l'exception du thorax globuleux et mesurent 10 à 12 mm de long. Les deux yeux semblent occuper toute la tête. Les pattes et l'abdomen sont longs et fins, les ailes étroites à la base. Ils ne vivent que quelques jours, au cours desquels ils se reproduisent. Les femelles, pondent leurs œufs sous une fine couche de substrat fin où la larve pourra se développer.

■ LA LARVE

Fuyant la pluie, le ver-lion affectionne les lieux très abrités et chauds, avec substrats plus ou moins sablonneux, voire poussiéreux, textures indispensables au développement des larves qui

s'y enfouissent. Celles-ci peuvent se rencontrer au pied des arbres, ou encore à l'aplomb de rochers, de troncs d'arbres à terre, etc. La base des vieux murs, dont les matériaux produisent une poudre fine en se dégradant, est également appréciée.

La larve du Ver-lion, carnassière, est dotée d'une sorte de rostre dévaginable, à la fois bouche et poignard. Elle est également dotée, à l'opposé, d'une « étoile abdominale » qui n'est pas sans rappeler celle des larves de Tipules encadrant les orifices respiratoires (stigmates) et l'anus et capable de s'épanouir ou, au contraire, de se refermer. Il est probable que le dé-



Pièges de Ver-lion, mesurés avec la traditionnelle allumette. En incrustation, et pour comparaison, un piège de larve de Fourmilion.



Larve surprise de nuit au fond de son trou. On voit la partie antérieure du corps de l'animal.



Capture d'une fourmi par une larve de Ver-lion. Le Diptère s'empare de sa proie en enroulant son corps autour.

ploiement de cette étoile sert d'ancrage dans le substrat, par exemple lors de la capture d'une proie quelque peu récalcitrante !

La capture des proies, le plus souvent des fourmis, se fait grâce à une sorte d'entonnoir creusé dans le sol, faisant office de piège. Quand une proie compatible tombe ou s'aventure dans l'entonnoir, elle est promptement « cravatée » par le ver puis, une fois vidée de toute substance, sa dépouille est rejetée par-dessus bord.

À l'instar du Fourmilion¹, la larve de Vermileo peut « bombarder » ses proies pour accélérer ou provoquer leur chute, mais cela reste occasionnel, la mobilité et l'extensibilité de son corps, formant « trompe », suffisent bien souvent.

■ LE PIÈGE ENTONNOIR

Les entonnoirs du Ver-lion sont beaucoup plus petits (de l'ordre de 2 cm de diamètre), que ceux du Fourmilion, nettement moins évases, et le fond plus ou moins tronqué est plan. Autre particularité, ils s'intègrent souvent aux inégalités du terrain ou du substrat, adoptant fréquemment des formes irrégulières, ce qui ajoute encore à leur camouflage.

La taille des pièges dépend de celle

des larves, et donc du stade larvaire atteint (il y en a 3, en principe, la larve de dernier stade mesurant de 12 à 14 mm) et de l'épaisseur du substrat. Dans le meilleur des cas la profondeur du piège peut approcher les 20 mm, pour un diamètre n'excédant pas 25 mm, mais la norme est respectivement de 15 et 20 mm. Le creusement de l'entonnoir est nocturne, comme pour le fourmilion ; le processus mis en œuvre par la larve du Ver-lion est nettement plus simple, mais néanmoins très efficace. Tandis que la moitié postérieure du corps est solidement

ancrée dans le sol, la partie antérieure se meut à la manière d'une minuscule trompe d'éléphant, et le substrat est littéralement balancé de droite et de gauche².

Replié sur lui-même l'avant du corps forme une sorte de crochet, voire d'anneau plus ou moins fermé, où la tête fait office de pelle. En une fraction de seconde la bête plonge dans le substrat et en se relevant brusquement (comme sous l'effet d'un ressort), une « pelle-tée » de déblais se trouve éjectée et dispersée à la périphérie du futur piège. La bestiole utilise le principe

2. Voir les vidéos sur la page www.insectes-net.fr/vermileo/vermi2.htm



Larve en pré-nymphe, avec à droite l'étoile abdominale bien déployée.



Nymphe fraîchement formée et nettoyée. On notera que l'exuvie nymphale, plus ou moins tirebouchonnée, reste solidaire de l'abdomen, formant ainsi une sorte de fausse queue.

1. À relire : Le fourmilion, génial inventeur de l'entonnoir, par André Lequet, *Insectes* n°154, 2009(3), en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i154lequet.pdf

de la chiquenaude, ainsi définie par le *Larousse* : « *Coup donné avec un doigt replié contre le pouce et que l'on détend brusquement* ».

Au fil de ces pelletées, l'entonnoir se creuse, prend forme, et à terme la larve y aménage un espace plus ou moins plan en-dessous duquel elle se positionne en embuscade. De nuit, sa partie antérieure est souvent apparente ; de jour elle est dissimulée sous une fine pellicule de terre. La larve rejette les éventuels cailloux qui nuiraient à l'efficacité du piège.

Sauf à tamiser le substrat, il n'est pas toujours aisé de trouver les larves. Outre leur petite taille (y compris à terme), elles sont en effet toujours enduites de particules sableuses ou poussiéreuses, et de surcroît elles ne bougent pas plus de la tête que du derrière. Cette immobilité quasi cataleptique est une forme de défense (thanatose). Au fond de son trou, la bestiole demeure extrêmement réactive.

La chasse au Ver-lion se pratique à la cuillère. Les entonnoirs n'étant

Ces nymphes sont enrobées d'une pellicule du substrat dont elles ont été extraites

que rarement isolés, l'alerte est donnée dès l'instant où votre outil plonge dans le sol. Les entonnoirs environnants semblent alors désertés. On ne peut le voir, mais les larves doivent donc très facilement s'y enfoncer.

■ DE LA NYMPHE À L'ADULTE

La nymphose intervient fin mai-début juin et elle se fait sous l'entonnoir. La nymphe est du type libre car dépourvue de protection. Elle passe aisément inaperçue, car tout comme la larve, elle est enduite de particules de sol.

La nymphe remonte en surface pour émerger. L'abdomen reste planté dans le substrat, tandis que la partie thoracique, à l'air libre, s'ouvre longitudinalement pour libérer le jeune imago. ■



Une exuvie nymphale abandonnée par un nouvel adulte.

Ce texte est adapté du site Internet de l'auteur : **Les pages entomologiques d'André Lequet** (www.insectes-net.fr), au fil desquelles il présente avec justesse, humour et pédagogie une galerie de portraits d'insectes et autres petites bêtes. Des séquences vidéo accompagnent et enrichissent les contenus.